

fournissent aussi des hommes qui ont la volonté et la capacité de prêcher dans d'autres langues que leur langue propre, et qui peuvent faire le ministère, lorsqu'ils en sont requis, dans d'autres rites que le rite latin. Il se peut qu'ils soient meilleurs linguistes que leurs compatriotes de langue anglaise; mais le fait est qu'en règle générale le Canadien-français parle l'anglais, tandis que c'est par exception, même dans la province de Québec, que le Canadien-anglais parle le français.

“Le résultat de ce monolinguisme, là où une immigration de langue variée doit être conquise pour l'Église, conservée pour l'Empire et gagnée à la langue anglaise, est trop évident pour qu'il faille y insister. Les Canadiens-français, pleinement au fait des besoins de la situation, parlent, écrivent et prêchent en français, en anglais, et dans une demi douzaine d'autres langues, outre qu'ils fournissent leur part, complètement supérieure à toute proportion, de travailleurs dans les champs tout b'anchissants de la moisson évangélique. On peut se demander quelle va être dans ce travail la part des catholiques de langue anglaise ?”

M. Grey prétend franchement qu'il appartient aux catholiques anglais du Canada et de l'Angleterre de gagner l'Ouest à l'Église et à la langue anglaise.

“Le clergé canadien-français a fait et fait encore tout ce qu'on peut attendre de lui pour cette fin, et même beaucoup plus. Donc, si la tâche est au-dessus des forces de l'Église canadienne, la faillite en devra indubitablement retomber, non sur la responsabilité des catholiques canadiens-français, mais sur celle des Anglais du Canada et d'Angleterre.

.. “Donc l'avenir de l'Église dans l'Ouest, si elle doit retenir à elle la langue anglaise, comme elle a retenu et retient la langue française, dépend de ceux qui désirent voir ce but atteint. Il ne peut y avoir de rivalité entre clergé français et clergé anglais, sauf une rivalité de zèle et d'abnégation. Mais le clergé français, qui a fait et fait encore tant pour gagner l'Ouest à l'Église, qui voit aussi clairement que l'archevêque de Westminster et que le *Tablet* le besoin de gagner l'Ouest par la langue anglaise, ne peut continuer ni accomplir cette tâche sans aide. . .

“Si les catholiques anglais du Canada et d'Angleterre veulent faire, pour l'Église dans l'Ouest et pour la langue anglaise, un travail proportionné à celui accompli pour l'une et l'autre par le clergé et les fidèles canadiens-français, le résultat sera favorable à la double fin qui n'est pas moins désirée par les derniers que par les premiers.”

En terminant, nous demanderons à ceux qui ont vraiment à cœur le bien de l'Église et le salut des âmes, de cesser ces luttes fratricides. L'épiscopat et le clergé canadiens-français de l'Ouest n'ont point